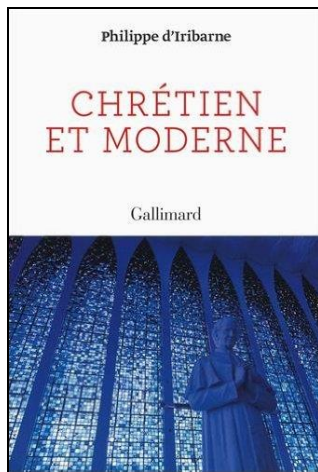


CHRETIEN ET MODERNE

Philippe d'Iribarne, Gallimard, 05/2016, 238 p.



L'auteur de cet essai, croyant de foi catholique, sociologue reconnu, analyse méthodiquement l'attitude de l'Eglise face aux courants de pensée successifs qui ont exercé sur elle une forte influence et qu'elle-même a largement inspiré au cours des temps.

Des origines au Concile de Trente, des Lumières à Vatican I puis II jusqu'à maintenant, le parcours de l'Eglise a été marqué par le doute et l'hésitation quant aux positions à prendre au sujet de l'organisation de la société, faisant souvent fi, nous dit-il, de la capacité du message des Écritures à susciter une démarche libre et critique du chrétien et à l'en nourrir dynamiquement.

La réponse des modernes en vue d'améliorer la condition humaine concerne l'homme en général, abstraction faite de sa culture et de son environnement sociétal ; elle s'exprime à travers une démarche politique censée tout résoudre, négligeant la réalité du corps social dont il est dépendant. Philippe d'Iribarne décrit avec minutie cet imaginaire moderne d'une société "hors sol" qui ne tient pas compte, déplore-t-il, de la manière dont ses membres habitent la condition humaine. Or Jésus questionne les fondements de l'ordre social et le message évangélique appelle à renouveler sans cesse la manière que nous avons d'habiter notre condition humaine, à travers la diversité des cultures que ce message investit en retour.

Là où le projet politique échoue à travers ses institutions et ses lois à faire évoluer la société, faute d'une transformation profonde de l'être intérieur, le message du Christ propose une tout autre voie fondée sur la croyance en la capacité qu'a l'homme de cheminer à la lumière de sa conscience pour vivre en paix avec les autres, en acceptant l'affrontement d'opinions divergentes. Il le fait en effaçant les discriminations entretenues entre les hommes par le corps social (autonomie et dépendance, avoir et pauvreté, singularité génétique) et par le corps politique (citoyen autonome et citoyen assisté). Si la modernité et le christianisme se sont réciproquement beaucoup apporté, divergences et antagonismes ne les rendent pas pour autant réductibles l'un à l'autre.

Au contraire de la modernité issue des Lumières, la postmodernité actuelle se fait plus accueillante aux religions en général. On observe, constate Philippe d'Iribarne, une version post-moderne du christianisme ouverte à la diversité des conceptions de l'existence, à la tolérance, à une laïcité d'inspiration "new age", qui conduit à l'indifférentisme religieux. Or, en opposition au postmodernisme, le regard du Christ est sans concession sur les comportements, il appelle chacun à changer de vie, tout en allant au devant des marginaux et en sachant porter un regard évangélique sur les personnes et leurs choix de vie, comme le recommande le pape François. Le postmodernisme accueille le christianisme par un "baiser de la mort" fait observer notre auteur.

Philippe d'Iribarne achève cet essai en conjurant le chrétien de ne pas perdre de vue que l'avènement d'une humanité plus fraternelle se situe sur un autre terrain que celui du politique et qu'il relève de la manière d'habiter la condition humaine, dans ses enracinements culturels et sociaux, non formatables par le corps politique. Le chrétien ne doit pas se laisser séduire par la vision postmoderne de l'égalité des choix de vie et par celle de l'unité des religions, il est dépositaire d'un regard différent. Une ouverture sans limite le conduirait à la perte de son identité.

Livre pénétrant, pleinement en phase avec le message évangélique que le pape François veut faire passer au monde d'aujourd'hui.

JLT, septembre 2016